



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte à *l'écrire*, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple—il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs qui, par leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont eu le désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo.

D.C.

ISBN : 978-2-336-29859-7
© Orizons, Paris, 2014

Les saisons du jardin

Du même auteur

- Le prestidigitateur*, Paris, Éditions Guy Chambelland, 1972.
- Mouvance*, Paris, Éditions Guy Chambelland, 1975.
- La moureuse (Cris de femmes)*, Paris, Le Hameau, «Littérature», 1987.
- Vous*, Paris, Éditions Des femmes, 1988.
- Le passage à l'écriture (Le premier livre de Lorca)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, col. «Hespérides», 1989.
- L'occupation*, Paris, Éditions Des femmes, 1991 (La ocupación, traducción de María Victoria Rossler, Buenos Aires, Torres Agüero Editor, 1997).
- Les nuits philosophiques du Doctor Pastore*, Paris, L'Harmattan, coll. «Écritures», 1997.
- Le théâtre impossible de García Lorca (Así que pasen cinco años, El público)*, en collaboration avec Simone Saillard, Paris, Éditions Messene, 1998.
- La question de l'Autre dans Federico García Lorca*, Paris, L'Harmattan, coll. «L'œuvre et la psyché», 1999.
- Souvenirs d'enfance, direction de l'ouvrage*, Caen, LEIA, 2000.
- Feu le feu*, Paris, Éditions Des femmes, 2004.
- Voyage d'été*, Paris, Éditions Des femmes, 2006.
- Lise et lui*, Paris, Éditions Des femmes, 2008.
- Bonheurs du leurre, traduction de Trampantojos de Saúl Yurkievich*, Paris, NRF Gallimard, col. «Du monde entier», 2008.
- Amours ibériques. Six thèmes concertants de la littérature espagnole contemporaine, direction de l'ouvrage*, Indigo & Côté-femmes, 2010.
- Masculinféminin ou le rêve littéraire de García Lorca*, L'Harmattan, col. «Créations au féminin», 2010.
- Quant au féminin. Le féminin comme machine à penser*, L'Harmattan, col. «Créations au féminin», 2011.

Michèle Ramond

Les saisons du jardin

 Orizons

2014

Dans la même collection

- Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānāsī*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Jean-Louis Delvolvé, *le gerfaut*, 2013
Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les Jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013

Pierre Fréha, *La Conquête de l'oued*, 2008
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche, suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Günter Grass, Prix Nobel, *La Ballerine*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale. (4 volumes parus sur 6) *L'Éternité pliée*, tome I; *La Rivière entre les doigts*, tome II; *Graine de lumière*, tome III; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011
Gérard Laplace, *Le façon des insulaires*, 2014
Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010
Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Lucette Mouline, *Filages*, 2011

Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Lucette Mouline, *Éva et Maad*, 2014
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années*, 2008
Anne Mounic, *(X) de nom et prénom inconnu*, 2011
Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011
Robert Poudérou, *L'ennemi de la mort*, 2011
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Gianfranco Stroppini, *Le serpent se mord la queue*, 2011
Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013

Nos autres collections : *Contes et Merveilles*, *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Universités*, *Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

À la recherche du premier jardin

À bien considérer l'étendue du jardin, ses effets de rondeur et de surface, on eût mis sa main au feu. On eût mis sa main au feu qu'il était vrai. Or rien n'était en ce monde moins sûr. Rien n'était moins sûr que l'existence du jardin. Ce n'était pas le moins du monde évident de trouver les bons arguments pour s'en convaincre. Mais se prouver à soi-même la réalité objective du jardin ou même seulement sa vraisemblance exigeait de l'observateur un esprit particulièrement éveillé et aussi un acte de foi. Il ne faut pas seulement rassembler des faits précis que n'importe quel témoin pourra confirmer ou, au contraire des impressions solitaires et fugaces que l'on approuve dans son for intérieur longtemps après les avoir reçues ; ce ne sont ni les témoignages du grand nombre ni les convictions intimes qui auront raison de nos doutes à propos du jardin. Une ascèse est nécessaire. On délaisse l'ombre changeante des feuillages et on privilégie l'arbre dans son intégrité ; on renonce aux reflets incertains des nuages et des

astres, et on se concentre sur la multitude dénombrable des étoiles, sur l'immense région cartographiée du ciel. On se garde bien de prêter un sens plus élevé aux images de ces phénomènes qu'aux phénomènes eux-mêmes qui possèdent en eux toutes les réponses à nos inquiétudes et toutes les preuves d'un savoir bien plus grand que celui de nos plus belles poésies.

On renie le long asservissement de nos esprits par les illusions des ombres, des reflets et des images et on se concentre sur la chose en soi : l'arbre en sa suffisante plénitude, l'air et le vent libérés de l'esprit humain et de ce que cet esprit a cru bon d'y déposer, les délicates petites herbes des talus délivrées de nos microscopiques idées implicites, le jardin doit être net, libre, il ne doit pas être observé, ou plutôt il doit être parcouru par un œil entièrement neutre, un œil qui ne projette rien de lui-même sur le jardin, qui se contente (mais quel effort cela suppose !) de restituer le jardin. Ainsi son existence pourra-t-elle être assurée. Rien d'étranger n'interférera avec le jardin. Libéré des chimères des imposteurs visionnaires, le jardin triomphera dans sa rigoureuse vérité. Il faudra surveiller tous les petits interstices par où la subjectivité, les religions et les mythes risqueraient encore de s'écouler dans le jardin à l'insu de l'observateur. L'observateur est nécessaire à l'entreprise de vérité car il faut bien observer le jardin pour démontrer son existence, mais l'observation doit se contenter d'une saisie progressive du jardin objectif, dès que l'intimité ou la culture se met à chuchoter à notre oreille

quelque plainte ou quelque mélodieuse impression des sens, les efforts enchevêtrés de ces plaintes parcourent le jardin, commencent à le rendre familier et humain et le jardin dans sa réalité pure et objective n'est plus distinguable du jardin que notre esprit a organisé selon ses penchants. Notre esprit ne doit pas élire domicile dans le jardin. Si notre esprit commence à se laisser aller, s'il vagabonde dans les allées du jardin, il ne sera plus apte à saisir l'être du jardin ni à convaincre qui que ce soit de la réalité objective et bruisante du jardin. Du jardin libre, sans Dieu ni loi, sans moi, ni vous, ni personne.

Le jardin qui m'intéresse personnellement est le vrai jardin, pas le jardin halluciné. Que ma lucidité donne toutes ses chances d'exister au vrai jardin enfin libéré du long asservissement de l'esprit ! Que ma lucidité sensible aux feuillages du jardin et à ses confins ne se laisse plus égarer par la mare aux reinettes du rêve ni par les idées badines ou sérieuses de l'imagination et des sens. Un regard scrutateur monte la garde à l'entrée du jardin, rien d'étranger au jardin n'entrera dans le jardin, je vous jure ! La manière la plus adéquate de décrire le jardin, de rendre compte de sa réalité et de prouver son existence est de poser sur le jardin des yeux ignorants, des yeux sans récoltes, des yeux qui ne sont plus alimentés par les grands courants intérieurs. Je suis armée contre tous les arguments et contre toutes les objections théologiques, aucune belle tarentelle ne me fera entrer dans le bois, aucun mot oïseux ne me détournera

de mon objet et mon objet c'est le jardin dans son impertinente réalité. Je l'aborderai en le soumettant au jugement rigoureux d'une vision logique, sans morale et sans sentiment. Je me prévaudrai d'une raison obstinée à s'éclaircir le teint, je veux dire bien décidée à se prémunir contre les maux de la nature intérieure, contre la folie des Argonautes, contre les nues des songes, contre la malice subjective, contre les Muses aimables, contre l'imagination créatrice. Il fallait faire abstraction de la vigoureuse et abondante vie intérieure, penser au cœur du diamant et non à la périphérie douteuse des volcans. Il fallait effectuer une périlleuse traversée de la réalité empoissée d'images et de vains scintillements jusqu'à atteindre la rudesse réticulée de la réalité brute, sans soupirs et sans concessions, il fallait arraisonner et éliminer le facteur X. Altéré, à bout d'arguments, l'observateur idéal pourrait enfin voir la réalité toute nue du jardin, débarrassée des raisonnements pénétrants et persuasifs de Psyché, des cornes et des sabots de Belzébuth, du double plaisir de l'espérance et de la jouissance. Bien que presque dépourvu de tout et dépossédé de lui-même, ayant extirpé de lui sa folie, ce frère germain connaîtrait une réalité plus magnifique que la nôtre et d'une taille bien supérieure à celle du monde que nous croyons habiter en ne percevant dans le globe en mouvement du jardin que nous-mêmes, c'est-à-dire fort peu de chose.

Ah, je vous jure que les particules qui en profondeur et latéralement constituent la matière

véritable du jardin sont infiniment plus nombreuses et variées que la cohorte des spectres familiers qui hantent habituellement ses sentiers et qui occupent la réflexion des poètes et de tous les faiseurs ! Je ne leur fais pas reproche de leurs obsessions, elles ne font de mal à personne mais elles portent tort à la connaissance. De ci de là on glane des fantaisies et des caprices, on guette tel geste, telle émotion, on se raconte des histoires et chemin faisant on parcourt tout le jardin en tous sens sans jamais le voir. On croit le connaître mais à l'heure où les rêves se dissipent on découvre subitement que notre vie s'est écoulée en vain et que nos humeurs nous ont caché le jardin. Ah, si seulement nous avions pu nous douter de notre erreur : que les mouvements circulaires de l'âme qui tourne en rond sur elle-même et ressasse ses vieilles plaintes avaient agi comme un leurre tandis que le mouvement naturel du jardin, dissipant toutes les lourdeurs, révélait les secrets de la matière ! Si nous avions su à temps, avant que la mort ne vienne nous surprendre, si nous avions su à temps regarder le jardin, nous informer auprès de lui de la réalité ! Mais l'imbécillité toujours triomphe. D'autant plus qu'on est toujours désireux de parler de soi et qu'on croit, ce faisant, parler du monde.

Avant le grand voyage est-il temps encore de nous rapprocher du jardin, de nous détourner de nous, d'avancer enfin dans l'espace sans nous retourner vers nos labours, vers nos parcours ? Détournons-nous de nos lieux si communs et abordons au marécage.